

# Le « tuilage » en pastorale ou comment faire du neuf sans désavouer le passé ?

Par **Henri Derroitte**

Henri Derroitte est le directeur de la revue *Lumen Vitae*. Il est professeur et vice-doyen de la Faculté de théologie de l'Université catholique de Louvain. Il est également directeur national de la catéchèse et du catéchuménat pour la Belgique francophone depuis 2015.

Université catholique de Louvain  
Faculté de théologie  
Grand-Place 45, b<sup>te</sup> L3.01.01  
B-1348 Louvain-la-Neuve

[henri.derroitte@uclouvain.be](mailto:henri.derroitte@uclouvain.be)

Nul besoin d'être un observateur chevronné de la vie pastorale dans nos régions d'Europe occidentale francophone pour se rendre compte que la situation est préoccupante. On y parle plus de crise, de fragilité, de « minorisation » que d'autres choses. Les modèles avec lesquels la vie chrétienne s'est structurée marquent des signes évidents d'essoufflement : chute des vocations, du taux de catéchisation, crainte devant la raréfaction des engagements, soucis financiers, notamment accentués du fait de la crise de la Covid-19... Le catalogue des préoccupations découragerait les plus optimistes.

Face à cette crise, parfois subie d'une manière assez désabusée, parfois ressentie avec anxiété, les catholiques francophones se tournent volontiers vers les paroles fortes du pape François dans son exhortation programmatique *Evangelii gaudium*. Le pape trouve dans ce texte au souffle puissant les mots pour donner à cette crise une possible voie de résolution, il plaide pour une conversion pastorale et missionnaire : « J'espère que toutes les communautés feront en sorte de mettre en œuvre les moyens nécessaires pour avancer sur le chemin d'une conversion pastorale et missionnaire, qui ne peut laisser les choses comme elles sont. Ce n'est pas d'une "simple administration" dont nous avons besoin. Constituons-nous dans toutes les régions de la terre en "état permanent de mission" » (EG 25).

La même logique se trouvera pour ainsi dire concrétisée dans l'exhortation un peu plus loin : « J'imagine un choix missionnaire capable de transformer toute chose, afin que les habitudes, les styles, les horaires, le langage et toute structure ecclésiale deviennent un canal adéquat pour l'évangélisation du monde actuel plutôt que pour l'auto-préservation » (EG 27).

Nous voilà donc face à deux réalités à intégrer dans la réflexion. D'une part, à moins d'être aveugle ou de mauvaise foi, il est clair qu'il est question de crise très grave pour l'institution ecclésiale en Occident et d'autre part, au cœur de ce danger et de cette peur, les paroles du pape appelant à une conversion en vue de la mission résonnent comme un défi dont on ne mesure pas encore toute la portée. Christoph Theobald commente :

« Une transformation nécessaire doit s'opérer, pour laquelle il faut maintenant s'engager. Les crises que nous traversons sont les symptômes d'une "fin", voire d'une fin qui se prolonge, et donc d'une "maladie", mais, encore une fois, ce n'est pas une maladie fatale. Un appel est à entendre, au moment favorable où nous sommes, non pour aller vers une Église autre, mais pour vivifier une Église qui se transforme réellement de l'intérieur et du plus profond d'elle-même<sup>1</sup>. »

Ainsi, à ces deux éléments de départ, la réflexion en théologie pastorale veut et doit en apporter deux autres, serviteurs de cette logique de conversion missionnaire. D'une part, il s'agira en réalité de vérifier si cette conversion est possible, eu égard à l'état de santé des communautés, diocèses, congrégations et services ecclésiaux dans nos régions. D'autre part, il faudra scruter non seulement si elle est possible, mais encore à quelles conditions, avec quelles priorités elle peut s'envisager et se déployer.

Dans ce vaste basculement missionnaire, il est un élément qui sera au cœur de notre réflexion : comment passer d'un modèle pastoral à un autre ? Comment aller vers du neuf sans désavouer le passé ? Comment éviter que « l'entretien » de ce qui existe encore ne phagocyte pas le peu d'énergie qu'il nous reste, au moins de rendre illusoire et inatteignable toute velléité d'invention, de changement ou de mutation en pastorale. S'agissant des évolutions, le théologien italien de la catéchèse, Enzo Biemmi, évoque explicitement ce terme : « Nous vivons un temps de transition. C'est un temps difficile, mais favorable, pour nos contemporains, pour le christianisme, pour l'Église et surtout pour nous-mêmes » et il le fait en s'appuyant sur l'image d'un arbre qui tombe et d'une forêt qui pousse :

1. « Vers une Église hospitalière. Entretien avec Christoph Theobald, Propos recueillis par François Euvé », dans *Études*, 4264, octobre 2019, p. 71-82, ici p. 81.

«Je crois moi aussi qu'il s'agit de soutenir d'une main l'arbre qui tombe, c'est-à-dire de continuer à entretenir la foi de ceux et celles qui l'ont reçue par héritage et qui la vivent par tradition. Mais il ne faut pas soutenir cet arbre des deux mains. L'autre main doit s'occuper de la forêt qui pousse, de cette multitude de chercheurs et chercheuses de Dieu qui, aujourd'hui comme toujours, sont plus dehors qu'à l'intérieur des circuits de l'Église. La transition nous demande d'entretenir et en même temps d'engendrer, c'est-à-dire d'avoir dans notre pastorale une sagesse audacieuse<sup>2</sup>. »

L'archevêque de Modène, Erio Castellucci, nous met en garde quant à lui contre le défaitisme et l'indifférence face à la stérilité des communautés chrétiennes. Face à un grand ébranlement, la « *pars destruens* » qui est en nous obère un juste discernement<sup>3</sup>. Se cantonner à se déclarer perpétuellement en crise alimente une sorte de cancer et nous pousse à différents travers indignes de la mission d'être signe du Royaume de Dieu. Citons la propension à se lamenter (contre les jeunes, contre les familles, contre les musulmans, contre...), l'illusion de rechercher des stratagèmes pour être quantitativement rassurés, certaines formes d'autodérision, de scepticisme et d'ironie qui décourageraient dans l'œuf toute velléité de changement... Comme le notait l'écrivaine américaine Kathleen Norris, « se déconnecter du changement ne fait pas revenir le passé, mais nous fait perdre le futur ».

## Une conversion missionnaire de la pastorale est-elle possible ?

Avant d'avancer de manière résolue vers cette fameuse « conversion missionnaire » de toute action en pastorale, il est indispensable de vérifier le bien-fondé de cette logique. En effet, si elle est tant voulue par le pape, par diverses conférences épiscopales européennes, par de nombreux théologiens de la pastorale, il reste néanmoins un certain nombre de freins ou d'hésitations à la mettre en œuvre, ne fût-ce que théoriquement.

Si l'on veut éviter les simplismes, la langue de bois ou les réponses fumeuses, il faut oser la question de manière plus crue, me semble-t-il. La pastorale peut-elle évoluer ? En a-t-elle la volonté, les moyens, en ressent-elle profondément l'urgence ? L'idée même d'un « tuilage » (mot peu élégant et

2. Enzo BIEMMI, « Le défi de la première annonce. Une conversion missionnaire de la catéchèse ? », dans *Lumen Vitae*, 68, 2013/2, p. 215-224, ici p. 224.

3. Mgr Erio CASTELLUCCI, « Quelle communauté engendre à la foi ? », immédiatement après cet article dans ce numéro de *Lumen Vitae*.

qui veut décrire la manière de passer d'un modèle pastoral à un autre en évitant les ruptures brutales et les solutions à l'emporte-pièce) est-elle autre chose qu'un concept, qu'une théorie qui a germé dans la tête de quelques théologiens déconnectés des réalités des terrains d'une pastorale de proximité ? La question n'est ni anodine ni déplacée.

Pour prendre à bras le corps cette question liminale (une autre pastorale est-elle possible ?), nous procéderons en trois temps. D'abord, nous reviendrons sur l'histoire de la pastorale catéchétique dans nos régions et sur le sort qu'ont connu trois projets novateurs. Ensuite, nous lirons les avis de trois théologiens contemporains qui scrutent, analysent et approfondissent cette question : John Reader, Christoph Theobald et Salvatore Currò. Enfin, nous ajouterons quelques éléments annexes liés au profil des acteurs pastoraux eux-mêmes.

### **Les leçons de l'histoire**

Il y a d'abord les hésitations qui tiennent à l'histoire récente du renouveau de la pastorale dans nos régions. À dire vrai, le fait qu'il y ait crise, le fait qu'il faille devenir plus missionnaire, ce sont déjà de bien vieilles idées, y compris en Occident. Prenons trois exemples, issus du monde de la pastorale catéchétique.

D'abord une question qui est posée depuis soixante-dix ans sur les processus de catéchèse en paroisse. Comment rendre les traditionnelles séances de catéchèse plus missionnaires ? Comment rompre avec une pratique pastorale qui consiste essentiellement à « tenir » les enfants en catéchèse jusqu'à une fête de la foi, jusqu'au sacrement de confirmation, jusqu'à... Comment penser ici une transition d'un « vieux » système à un autre, plus adapté, moins dépendant de la seule perspective sacramentelle ? On sait que les « abandons » sont légion après une fête de la confirmation ou de la profession de foi, on sait que le pourcentage de familles intéressées par ce parcours catéchétique en paroisse ne cesse de diminuer... Voilà l'exemple d'une pastorale qui se veut plus missionnaire. Certes, c'est vrai et le nouveau *Directoire pour la catéchèse* de mars 2020 ne dit rien d'autre. Mais, en réalité, si on relit les auteurs les plus lucides, on retrouve ici une question qui était déjà posée en des termes similaires dans les années 1950 et qui, finalement, bon an, mal an, a subsisté jusqu'à maintenant ? Ainsi, Joseph Colomb dans un article de la revue *Lumen Vitae* de 1953 se plaignait-il déjà que « c'est vers la communion solennelle que regarde le catéchisme<sup>4</sup> ». Et c'est dans « Plaie ouverte », son manifeste de 1954 qu'il note : « l'essentiel n'a pas été modifié

<sup>4</sup> Joseph COLOMB, « La grande pitié de l'enseignement religieux, l'expérience française », dans *Lumen Vitae*, 8, 1953, p. 580. Ces constats de Joseph Colomb sont commentés par Alain-Louis ROY, *Joseph Colomb, pédagogue*, Presses universitaires du septentrion, Villeneuve d'Ascq, 2002, p. 70-72.

[...] le catéchisme prépare à la communion solennelle et celle-ci une fois faite, l'initiation religieuse est, presque partout, terminée<sup>5</sup> ». Quelle prémotion : *l'essentiel n'a pas été modifié*. Penser une transition, pourquoi pas, mais l'implémenter ?

Ensuite, une interpellation de plus de cinquante ans sur la catéchèse des adultes. C'est depuis le début des années 1970 que l'Église insiste et réinsiste pour dire que la catéchèse d'adultes est la « forme principale » de la catéchèse (dans le *Directoire catéchétique général* de 1971, n° 20). Cette vraie révolution dans la manière de penser la catéchèse n'a guère entraîné de basculement des pratiques. Il y a bien, ici ou là, de belles réalisations en catéchèse d'adultes, mais non seulement, avec le temps, celles-ci ont tendance à s'effilochoer, mais surtout, elles n'ont jamais remis en cause le fait qu'en paroisse, la catéchèse reste bel et bien une activité destinée surtout aux enfants et aux jeunes adolescents.

L'écart observé entre les intentions et les réalisations est patent. Reprenant les chiffres d'une enquête menée au début des années 1990 en Italie, E. Biemmi, déjà cité, alignait les chiffres : « sur un contingent d'environ 300 000 catéchistes en Italie, seuls 4,2 % (environ 12 000) se consacrent à la catéchèse des adultes, en regard des 91,2 % qui se consacrent à l'initiation chrétienne des enfants et des jeunes (environ 273 000)<sup>6</sup>. C'est comme si 90 % des médecins italiens étaient pédiatres et que les 10 % restant s'occupaient de la santé des jeunes, des adultes et des personnes âgées. De fait, les enfants et les jeunes demeurent au centre de tout le dispositif catéchétique et pastoral italien, qui reste entièrement organisé en fonction d'un contexte social, ecclésial et culturel qui n'existe plus<sup>7</sup> ».

Enfin, une nécessité pointée depuis plus de quarante-cinq ans servira de troisième exemple. Lors de l'assemblée plénière de l'épiscopat de France à Lourdes en octobre 1975, un des carrefours (le 4<sup>e</sup>) demandait déjà aux animateurs de catéchèse de « sortir des cénacles sur la place publique [...] de sortir sur la place publique pour s'y adresser aux autres<sup>8</sup> ». Cette idée d'une Église en sortie était déjà bien liée à la catéchèse et cela depuis quarante-cinq ans... Qu'en a-t-on fait sur le terrain des réalisations ?

5. Joseph COLOMB, *Plaie ouverte au flanc de l'Église*, Vitte, Lyon/Paris, 1954, p. 62.

6. Ces données, qu'il importe certes de mettre à jour mais qui demeurent très proches de la réalité, sont tirées de l'enquête menée par l'Université salésienne : G. MORANTE, *I catechisti parrocchiali in Italia nei primi anni '90. Ricerca socio-religiosa*, Elledici, Leumann (TO), 1996.

7. Enzo BIEMMI, *Compagnons de voyage. Itinéraire de formation pour animateurs de catéchèse d'adultes et agents pastoraux. Guide d'utilisation*, Lumen Vitae/Novalis/Bayard, Bruxelles/Montréal/Paris, 2010, p. 280.

8. « Carrefour 4 – Autre société, autre catéchèse ? (Lourdes 1975) », dans *Catéchèse*, n° 62, 1976, p. 45-48, ici p. 47.

### ***L'avis de trois théologiens***

À cette forte crainte née de l'observation de l'histoire de la pastorale catéchétique depuis plus d'un demi-siècle, s'ajoutent à dire vrai quantité d'autres freins, d'autres craintes. Et il faut élargir ces appréhensions à l'ensemble de la pastorale paroissiale.

Pour ce faire, il nous est apparu plus judicieux de reprendre d'une manière concise les analyses de trois théologiens qui ont consacré ou consacrent une partie importante de leurs recherches à ces transitions, ces évolutions nécessaires dans la vie ecclésiale occidentale. Comment analysent-ils les écueils, chausse-trappes ou autres fausses bonnes idées qui menacent les projets allant vers une mise en place d'une pastorale plus missionnaire ?

John Reader, prêtre anglican, enseignant à l'université de Chester, a largement restimulé la recherche méthodologique anglophone par son essai sur les impacts de la globalisation sur la théologie pratique. Son hypothèse centrale est la suivante : une des raisons pour lesquelles les chrétiens apportent des réponses inadéquates à notre époque est qu'ils utilisent des catégories datées et inappropriées pour comprendre et décrire notre contexte<sup>9</sup>. Se servant des propos du sociologue Ulrich Beck, il parle de catégories « zombies », voulant ainsi évoquer des termes qui continuent à être employés alors qu'ils ne correspondent plus à la réalité. Les chrétiens, et leur manière de penser la pastorale ecclésiale, fonctionnent avec certaines catégories, certaines représentations des choses et du monde qui sont datées, avec des mots qui sont comme des « morts vivants » (U. Beck), incrustés dans leur esprit, familiers certes, mais devenus inappropriés pour dire le monde actuel, pour décrire la socialisation et la variété omniprésente des modèles. Avec cela, le risque serait de penser une pastorale ignorante des mécanismes actuels du monde. Il donne l'exemple de domaines entiers des préoccupations habituelles des communautés chrétiennes : les questions des effets de la globalisation, les soubresauts du terrorisme sur le vivre-ensemble, les approches nouvelles du business et de l'e-commerce... Il craint pour la vitalité et l'opportunité d'une théologie pratique qui ne s'ouvrirait pas. Des catégories anciennes de la pastorale (il évoque la prédication, l'enseignement, le travail pastoral en général) fonctionnent encore comme des catégories « zombies », à côté des nouveaux modes d'être et de parler d'un monde globalisé.

<sup>9</sup> John READER, *Reconstructing Practical Theology. The impact of Globalization (Explorations in practical, pastoral and empirical theology)*, Ashgate, Aldershot, 2008.

Parmi les voies de modification qu'il évoque, toutes devraient servir à rendre à la parole chrétienne un pouvoir de transformation, au cœur des questions sociétales et humaines actuelles. Il cite divers exemples, dont ces deux-ci. Plutôt que de proposer des solutions définitives, absolues et uniques à toute question pastorale, il pense à une ouverture à des développements. L'histoire de la vie de l'Église et de sa pastorale est une histoire de changements, d'ajustements permanents. Il demande donc de l'espace pour créer et innover, pour tenter et reformuler. Il faut admettre pour aujourd'hui cette même ouverture pour comprendre en profondeur nos contemporains et pour les accompagner dans des questions neuves. Autre exemple : alors qu'habituellement, l'attitude pastorale recommandée était d'attendre de savoir exactement ce qu'il faut penser avant d'aller rencontrer les autres, John Reader renverse la logique et demande aux chrétiens d'entrer dans ce qu'il appelle une « empathie cosmopolite ».

Fort actif par ses écrits, livres, articles et interventions sur la question des « urgences pastorales<sup>10</sup> », Christoph Theobald est très lu et écouté quand il analyse la crise profonde (« mais pas fatale »), la « maladie » du christianisme actuel. Dans son entretien récent avec son confère François Euvé, il a précisé que ce sont en réalité trois crises qui s'additionnent<sup>11</sup>. On connaît bien la crise institutionnelle profonde que vit le catholicisme d'Europe francophone. Pour lui, ce qui est ici en cause c'est le cléricalisme et par là, toute l'ecclésiologie latine qui est en difficulté : on s'appuie sur un clergé universel, interchangeable, « parfaitement gouverné par la première administration de l'Occident », on y célèbre une liturgie uniforme partout, on s'y réfère à un « catéchisme universel ». Quand les prêtres viennent à manquer, on y fait appel à un clergé étranger. Dans cette logique, selon C. Theobald, les communautés « ne sont pas vraiment prises au sérieux » « comme sujets ». La seconde crise est celle de la foi. En ne présentant souvent qu'un christianisme de « valeurs », on a peu favorisé un « christianisme théologique », invitant à se définir par un amour préférentiel pour la personne de Jésus-Christ. Il y a donc panne de transmission de la foi théologique. La troisième crise est celle du risque de sectarisation de la minorité chrétienne restante, repliée, devenue « une secte parmi d'autres ».

La très grande fécondité des travaux de C. Theobald ne tient pas seulement à la finesse de ses analyses, mais aussi aux pistes théologiques qu'il développe : recentrage sur une juste compréhension de la notion de mission (notamment en repartant de sa compréhension dans le 2<sup>e</sup> chapitre d'*Ad gentes*), reformulation de la notion de « présence » de la tradition chrétienne

10. Christoph THEOBALD, *Urgences pastorales. Comprendre, partager, réformer*, Bayard, Montrouge, 2017.

11. « Vers une Église hospitalière. Entretien avec Christoph Theobald », p. 71-82.

dans la vie quotidienne des gens, dans la rencontre du tout-venant, dans la gratuité et la quête d'une hospitalité, nécessité de laisser exister des « laboratoires » pour y faire des expérimentations sans être paralysé par l'inertie et la rigidité d'un système hiérarchique, refus d'une conception « stratégique » d'une nouvelle évangélisation vue comme le dernier moyen pour « faire grossir notre tribu » (p. 77), nécessité d'une concertation œcuménique...

Terminons ce petit voyage théologique avec Salvatore Currò, théologien italien, professeur aux Universités pontificales urbanienne et salésienne de Rome, ancien président de l'Association italienne des catéchètes. Dans son essai portant sur des « considérations inactuelles de catéchétique », il ose questionner la pastorale actuelle de l'Église catholique qui, selon son sévère jugement, « se déploie non plus face à la provocation radicale de l'Évangile, mais dans un horizon fermé, autoréférentiel, de repli de l'Église sur elle-même, loin des ouvertures auxquelles les insistances sur la mission et l'évangélisation font penser<sup>12</sup> ». Tout fonctionne dans une logique de séparation et d'unilatéralité, où l'on cherche moins à dialoguer avec nos contemporains dans une logique de réciprocité, que de les rejoindre dans les limites du propre intérêt de l'Église et dans les limites de sa disponibilité. Et le chercheur italien de se demander si de tels comportements sont induits par la peur, par une incapacité à faire exode ou encore par une incapacité à discerner au cœur du monde l'action de Dieu. La catéchèse risque de ne se penser que dans l'horizon de groupes chrétiens, au service de la survie de l'institution ecclésiale, dans un mouvement à sens unique.

### ***D'autres éléments encore***

À ces analyses montrant que derrière cette forme d'incapacité à réformer une pastorale bien installée, se jouent divers enjeux et s'invitent d'autres éléments à la liste déjà longue des éléments collectés chez les trois théologiens brièvement résumés, à la prudence que les leçons de l'histoire de la question catéchétique depuis soixante-dix ans nous commandent d'avoir, on peut rapidement indiquer d'autres aspects d'une même question.

La tendance devant la minorisation ressentie en paroisse de se concentrer sur le seul culte et la catéchèse, est compris comme les seuls marqueurs de l'existence d'une offre chrétienne locale. Faisant le bilan des effets du confinement pour l'Église au Québec, un ami, curé de plusieurs paroisses, m'écrivait récemment :

12. Salvatore CURRÒ, *Pour que la Parole retentisse à nouveau. Considérations inactuelles de catéchétique*, Lumen Vitae, Les fondamentaux n° 7, Namur, 2016, original italien de 2014, p. 9-10.



« Ce temps d'arrêt et de confinement a révélé une Église très pauvre en vitalité, en présence, en témoignage. Une fois les célébrations et la catéchèse arrêtées, on aurait dit qu'il n'y avait plus rien à faire ni à être... Oui, on a mis beaucoup d'énergie et de créativité dans le virtuel, mais il n'y a eu aucune réflexion d'ensemble sur des engagements à prendre sur le terrain, ou d'une forme de présence et de soutien à développer. »

Pour certains chrétiens et pour une partie de la population qui ne vient qu'épisodiquement à l'église, ce sont ces activités « qu'on a toujours eues » qui décrivent à elles seules le vécu chrétien local. Ce sont celles-ci qui devraient encore déterminer le nombre de prêtres nécessaire, le nombre de messes à célébrer, le nombre de locaux à entretenir.

La plupart des demandes que reçoivent les curés et autres acteurs de la pastorale en première ligne sont habituellement des demandes « classiques », venues soit de pratiquants fidèles et réguliers, soit de personnes qui font appel à l'Église pour des services religieux tels que des baptêmes, mariages, funérailles ou bénédictions. Une pastorale de la réponse aux demandes reçues est le plus souvent occupée par le maintien de ces marqueurs classiques de la vie paroissiale. Le récent numéro de la revue *Lumen Vitae* sur l'Église et les personnes âgées ouvrait un autre aspect des mêmes questions en posant la question non seulement de l'âge moyen des « paroissiens réguliers », mais aussi de l'âge moyen du clergé et des animateurs en pastorale<sup>13</sup>. Il est somme toute logique que des personnes âgées soient portées à valoriser un style de présence, un langage, des formes d'animation et des types de comportements avec lesquels ils ont une longue et fidèle connivence. On imagine mal une logique de rupture, un programme révolutionnaire de modifications dans des paroisses configurées par un public âgé, globalement satisfait du maintien d'un statu quo... aussi longtemps que possible...

On s'en rend compte, l'ensemble de ces arguments doit absolument être reçu. Non pour dire l'impossibilité de passer d'un modèle pastoral à un autre, mais pour en mesurer sa grande difficulté.

### ***Diversité des points de vue***

Parler de « tuilage » en pastorale, c'est forcément admettre qu'à une pastorale existante, il conviendrait, avec les formes, le temps et les moyens adéquats, d'en substituer une autre, plus adaptée aux besoins apostoliques

13. Henri DERROITTE, « L'Église et les personnes âgées. Enjeux catéchétiques et pastoraux », dans *Lumen Vitae*, 74, 2019/3, p. 247-249.

avérés dans le quotidien de nos régions. Le tuilage, c'est une opération provisoire qui permet de réussir le mieux possible une transition, un passage vers un « autre chose, autrement ». Voyons de plus près les implicites de cette logique.

Quand un couple, une famille, un groupe de copains veut partir en voyage, il y a un certain nombre d'accords qu'il faut négocier. Quelle sera la destination finale de ce voyage ? Est-ce que nous avons les moyens de faire un tel voyage : l'argent, sans doute, le mode de transport ? Est-ce que nous sommes toutes et tous intéressé(e)s, désireux, pleins d'envie de voyager ? Est-ce que nous voulons arriver à destination le plus vite possible ou bien est-ce que nous optons plutôt pour prendre le temps, pour voyager tranquillement, en s'arrêtant ici ou là, en prenant parfois des routes secondaires ?

Changer de cap pour la pastorale, aller vers une pastorale plus missionnaire suppose que nous soyons d'accord sur la destination du voyage, sur le but à atteindre. Mon collègue à l'Université catholique de Louvain, Arnaud Join-Lambert a pu montrer<sup>14</sup> qu'au moins quatre nouveaux modèles missionnaires coexistent désormais en Europe occidentale. Et ces manières mêmes de comprendre sont parfois si différentes qu'elles induisent des modèles pastoraux, des idéaux missionnaires, des priorités d'action à vrai dire très plurielles.

Une manière d'avancer dans ce pluralisme qui pourrait être paralysant ne serait-il pas de mesurer où conduit ce retour vers un vocabulaire missionnaire grâce à un regard rétrospectif sur l'histoire de la missiologie depuis Vatican II et, dans le cadre d'un article de revue, par un rappel de l'engagement des derniers papes et des documents produits par le magistère romain, de Jean-Paul II à aujourd'hui. En particulier, je propose d'habiter ce concept d'une pastorale missionnaire en prenant appui sur les attentes des papes Benoît XVI et François. Je compléterai cette recherche par une courte mention du récent document de la Congrégation pour le Clergé, à savoir l'Instruction sur « La conversion pastorale de la communauté paroissiale au service de la mission évangélisatrice de l'Église » du 27 juin 2020<sup>15</sup>.

Lors de son voyage vers Prague en septembre 2009, Benoît XVI a parlé des « minorités créatives » qui offrent des opportunités nouvelles et passionnantes pour analyser avec un regard neuf la situation actuelle de l'Église catholique, notamment en Europe. Pour analyser, et surtout pour poursuivre la route avec un dynamisme prudent et fort. Cette formule de « minorités créatives » a suscité un certain engouement, notamment auprès des « nouveaux mouvements ». Ainsi Étienne Michelin, de l'Institut Notre-Dame de Vie, estime-t-il qu'adopter cette expression en pastorale condui-

14. Arnaud JOIN-LAMBERT, « La mission chrétienne en modernité liquide. Une pluralité nécessaire », dans *Études*, 4241, septembre 2017, p. 73-82.

15. Texte sur : [www.clerus.va/content/dam/clerus/Dox/Istruzione2020/Instruzione\\_FR.pdf](http://www.clerus.va/content/dam/clerus/Dox/Istruzione2020/Instruzione_FR.pdf) (consulté le 13/08/2020).

rait à discerner des engagements à prendre, nommer les occupations à abandonner et les initiatives à soutenir<sup>16</sup>. En réalité, ce n'est pas la masse des gens qui impose ses idées à tous, ce sont des minorités solidement constituées qui diffusent leurs propres convictions au point de les rendre incontournables. Ainsi aussi, Ignacio de Ribera, religieux de la communauté des « Disciples des cœurs de Jésus et de Marie », juge-t-il cette expression de minorité créative stimulante et opératoire... à condition d'éviter trois dangers : l'exaltation de sa propre particularité de minorité face à la prétention à l'universalité, en opposition à l'universel ; l'erreur de faire de la conservation de la minorité et de ses particularités une fin en soi ; la ghettoïsation, avec un renfermement sur la minorité elle-même, et par conséquent un appauvrissement du fait de sa fermeture à l'encontre de la richesse qui découle de la rencontre avec d'autres cultures<sup>17</sup>.

Le pape François a donné un cadre quand il dit que « nous ne sommes pas aujourd'hui dans une époque de changements, mais que nous changeons d'époque<sup>18</sup> ». Les formes de la présence pastorale que l'Église avait créées et structurées pour une autre époque sont devenues inefficaces. D'*Evangelii gaudium* à ses interventions au synode pour l'Amazonie, de ses discours à Sainte-Marthe à ses écrits et interviews, le pape actuel a l'art de nourrir cet idéal missionnaire d'expressions fortes, qui donnent à penser et invitent à repenser les choses. On connaît l'appel à une « sortie », l'invitation à devenir des « disciples-missionnaires », on se souvient de cette définition même du chrétien qu'il a donnée en juin 2019 : « Jésus nous a indiqué à nous ses disciples, que notre mission dans le monde ne peut pas être statique, mais qu'elle est itinérante. Le chrétien est un itinérant<sup>19</sup>. »

Ainsi, il va s'agir maintenant de montrer l'évolution actuelle, ce que le pape appelle un « changement d'époque » comme une minorisation du christianisme vers un statut de minorité qui invite à faire une opération-

16. Étienne MICHELIN, « Préface », dans Luis GRANADOS, Ignacio DE RIBERA et Étienne MICHELIN (dir.), *Les minorités créatives. Le ferment du christianisme*, Parole et Silence, Paris, 2014, p. 9-12, ici p. 10.

17. Ignacio DE RIBERA, « Le drame de l'action créative », dans *Les minorités créatives, op. cit.*, p. 89-112, ici p. 108-111.

18. Voici le texte du pape FRANÇOIS : « On peut dire qu'aujourd'hui nous ne vivons pas une époque de changement mais un changement d'époque. Les situations que nous vivons aujourd'hui posent donc des défis nouveaux qui pour nous sont parfois difficiles à comprendre. Notre temps exige de vivre les problèmes comme défis et non comme obstacles : le Seigneur est actif et à l'œuvre dans le monde. Vous, donc, sortez en rues et allez aux croisements : tous ceux que vous trouverez, appelez-les, en n'excluant personne » (cf. Mt 22, 9). (Rencontre avec les représentants du V<sup>e</sup> Congrès national de l'Église italienne, *Discours du Saint-Père, Cathédrale Santa Maria del Fiore*, Florence, 10/11/2015). À lire sur : [http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2015/november/documents/papa-francesco\\_20151110\\_firenze-convegno-chiesa-italiana.html](http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2015/november/documents/papa-francesco_20151110_firenze-convegno-chiesa-italiana.html) (consulté le 17/08/2020).

19. Pape FRANÇOIS, Angelus du 30 juin 2019. Ce texte est repris par le *Document final* du synode des évêques pour l'Amazonie, « Nouveaux chemins pour l'Église et pour l'écologie intégrale », 26/10/2019, n° 21.

vérité, l'invitant à revisiter son discours missionnaire, son langage et sa pratique initiatique, son organisation, tant diocésaine que locale. Peut-être la phrase de Gabriel Ringlet, « le christianisme doit accepter joyeusement d'être minoritaire<sup>20</sup> » est-elle trop simple, même si elle invite à l'optimisme. Peut-être faudrait-il oser « mieux missionnaire » parce que « minoritaire ». Pour le dire en une phrase : « Si le christianisme est — ou sera — effectivement minoritaire, il est vital de sortir de la nostalgie, illusoire ou inconsciente d'une situation majoritaire. La prise de conscience d'une position minoritaire permettra une nouvelle prise de conscience missionnaire<sup>21</sup>. »

Je reprends ici les analyses de la théologienne lyonnaise, Marie-Hélène Robert, qui dit que « la question de la minorisation est peu traitée en théologie. En réalité, on ne tient compte qu'implicitement de la minorisation croissante du fait chrétien, mais sans l'affronter pour elle-même<sup>22</sup> ». Elle invite à détailler une série de questionnements qui naissent pour la pastorale dès lors qu'elle cherche à se reformuler en situation minoritaire, mais missionnaire. Par exemple, faut-il repenser radicalement autrement la catéchèse en situation de minorité ? Quand ce qui est « normal » (lire communément admis et donc majoritaire) est de ne pas être initié, catéchisé, faut-il garder des schémas anciens pour penser la catéchèse, l'initiation ? Quel style prendrait une catéchèse « minoritaire » d'une « Église en sortie » ? Autre type de questions qu'elle soulève : La conscience qu'a l'Église d'être en position minoritaire ou majoritaire détermine-t-elle ses conceptions missiologiques, théologiques ? Les compétences des curés et des animateurs pastoraux ? Reconfigure-t-elle les structures paroissiales ? Les financements ?

Passons au document publié en juin 2020 par la Congrégation pour le Clergé. Le but de cette Instruction est très ambitieux : faire appel à la « créativité » et réorganiser la « manière de confier la charge pastorale des communautés paroissiales » afin de la faire correspondre mieux « aux exigences actuelles de la mission » (n° 1).

La manière même dont est composé ce document magistériel donne à penser. Il a visiblement un décalage net entre les deux principales parties de ce texte. La première moitié de ce document est animé d'un souffle fort, d'une ambition volontariste : conversion missionnaire des paroisses, « réforme des structures » (n° 6), « nouveau discernement communautaire » (n° 10), « rajeunissement du visage de l'Église » (ibid.). Aussi, la paroisse sera-t-elle appelée à « trouver de nouvelles modalités de proximité par

20. Gabriel RINGLET, *L'Évangile d'un libre-penseur*, Albin Michel, Paris, 2002, p. 153.

21. Marie-Hélène ROBERT, *Conscience minoritaire et conscience missionnaire : l'enjeu théologique*, Mémoire de DEA en théologie, Lyon, juin 2004, p. 11.

22. *Ibid.*, p. 8.

rapport aux activités habituelles » (n° 14). En plus « la simple répétition d'activités qui n'ont aucune incidence sur la vie des personnes concrètes n'est qu'une tentative stérile de survivance, souvent reçue dans l'indifférence générale. Si elle ne vit pas du dynamisme spirituel propre à l'évangélisation, mais propose des expériences désormais privées de saveur évangélique et de mordant missionnaire, ou seulement destinées à des petits groupes, la paroisse court le risque de devenir autoréférentielle et de se scléroser. [...] Dans ce processus de renouveau et de restructuration, la paroisse doit éviter le risque de tomber dans une organisation d'événements excessive et bureaucratique et dans une présentation de services qui se fondent sur le critère de l'auto-préservation et ne manifestent pas le dynamisme de l'évangélisation » (nos 17 et 34). On ne peut être plus clair !

Construit, tout au long de ses premiers paragraphes, avec un tel ton et souffle missionnaire, le document prend ensuite une allure toute différente. On ressent d'une manière surprenante que des tendances ecclésiales et pastorales différentes sont juxtaposées. La suite de ce long document (de la suite du n° 34 à la fin au n° 124) prend en fait des allures plus canoniques et rappelle essentiellement le charisme différencié et les responsabilités spécifiques des diverses composantes du peuple de Dieu, prêtres, diacres, consacrés et, enfin, laïcs. Craignant une dissémination des rôles, un flou dans la structure hiérarchique de l'Église locale, le document tout en plaidant pour une ouverture missionnaire aligne les traits d'une organisation pastorale qui valorise et accentue la différence « essentielle » qui existe entre le sacerdoce commun et le sacerdoce ministériel. Dans cette deuxième partie, il s'agit ici de penser autrement la pastorale sans réformer le droit canon, sans repenser la théologie des ministères ou revoir le partage des responsabilités entre curé et laïcs.

Pour le tuilage en pastorale, les choses se compliquent encore ! Si l'analyse d'une crise peut être admise communément, si le besoin d'une conversion missionnaire peut recueillir un assentiment large, les voies et moyens, les priorités nouvelles, les abandons et les nouveautés à intégrer dans la pastorale ordinaire ne font pas l'unanimité. Comme l'analyse finement Arnaud Join-Lambert, nous sommes en présence d'un « éclatement des théories et pratiques missionnaires dans l'Église catholique » : « ces exhortations et ces pratiques apparaissent comme éclatées, ne facilitant pas une régénérescence pourtant souhaitée par tous<sup>23</sup> ».

23. Arnaud JOIN-LAMBERT, « L'éclatement des théories et pratiques missionnaires dans l'Église catholique. Le primat des affinités sur les frontières confessionnelles », dans *Istina*, 65, n° 2, 2020, p. 129-141, ici p. 129.

## Quatre murs de fondation

« L'Église n'est pas une douane. » Avec ces mots, le pape François met en garde. Au moment de penser une autre pastorale, le danger serait d'ajouter des fardeaux inutiles à la vie déjà chargée des gens. Le danger serait d'inventer une autre manière de contrôler et de réguler. Jésus n'a pas rencontré ses premiers disciples « lors d'une convention, d'un séminaire de formation ou dans un temple ». Il ne s'agit pas de créer des mondes parallèles, de « construire des bulles médiatiques dans lesquelles on fait écho à ses propres slogans<sup>24</sup> ». Aller d'emblée vers des solutions, des recettes ou des « potions magiques » n'est plus admissible. Une production interne d'un nouveau discours institutionnel et organisationnel n'apporterait que de la confusion et des mesquineries paralysantes. Pour bien traiter du tuilage, il faut parler d'une manière d'être et de se situer, donc de parler de présupposés, de conditions liminaires, de matériaux à emporter.

Déjà en 1979, Marcel Metzger écrivait :

« Dans un passé récent, les responsables de communautés n'avaient guère d'initiatives à prendre, tout était programmé, les institutions fonctionnaient selon le système hiérarchique et le modèle d'action était celui du fidèle exécutant des décisions venant des supérieurs. Mais aujourd'hui les communautés et leurs responsables sont à la recherche de nouveaux modèles d'action, parce que les anciens sont insuffisants pour les situations actuelles<sup>25</sup>. »

Quarante ans plus tard, plus que jamais, face à la diversité des analyses, théories et mises en œuvre, penser le tuilage pourra commencer par un travail plus fondamental de fonder les choses, de poser adéquatement, d'un point de vue théologique et anthropologique, les bases d'un renouveau. Beaucoup a déjà été tenté et a déjà été écrit à cet égard. Sans vouloir faire la synthèse de tant de contributions utiles et nécessaires, je propose de mettre en exergue quatre dimensions de ce travail, tels quatre murs de fondation pour des initiatives à prendre.

24. Toutes ces citations sont du pape François, *Message aux Œuvres pontificales missionnaires*, 21 mai 2020, à lire sur : [www.vatican.va/content/francesco/fr/messages/pont-messages/2020/documents/papa-francesco\\_20200521\\_messaggio-pom.html](http://www.vatican.va/content/francesco/fr/messages/pont-messages/2020/documents/papa-francesco_20200521_messaggio-pom.html) (consulté le 15/07/2020).

25. Marcel METZGER, « Les choix pastoraux. Nouveau terrain pour la théologie », dans *Nouvelle Revue théologique*, 101, 1979, p. 193-211, ici p. 211.

## **Premier mur de fondation : une conversion missionnaire suppose une vie partagée avec le Christ**

Commentant le début du ministère public de Jésus dans l'Évangile selon saint Marc, Mgr Jean-Luc Hudsyn insistait sur l'articulation fondatrice extraite de la péricope de Mc 3, 14 : « il en institua douze pour qu'ils soient avec lui *et* pour les envoyer proclamer la Bonne Nouvelle ». On ne peut mieux exprimer que dans cet appel qui leur est adressé, la mission des Douze est étroitement liée à un *être-avec* le Christ<sup>26</sup>. Il est question dans les synoptiques de cette condition de disciple-envoyé, de disciple-missionnaire. En Luc 10, 1-11, nous percevons quelle est la mentalité pour des disciples « en sortie », l'état d'esprit, le ressort intérieur, en un mot la spiritualité nécessaire pour bâtir ce premier mur de fondation. Jésus choisit ses disciples et il les envoie, dans les villes et localités, « en avant de lui ». Aller de ville en ville, de localité en localité implique qu'on accepte cette condition d'étranger, difficile et souvent précaire, car il faut se laisser accueillir et on ne sait jamais comment on le sera. Le missionnaire vit aussi cette nécessaire désinstallation qui le fait, sans cesse, précéder pour annoncer Celui qui l'envoie. Et pour donner l'occasion à chacun, à chaque ville et localité l'occasion d'entendre le message : « *Le Règne de Dieu est arrivé jusqu'à vous.* »

Marcher ainsi, deux à deux, s'arrêter au gré des rencontres fait vivre ainsi aux envoyés cette expérience de liberté par rapport à eux-mêmes et par rapport aux autres. Cela suppose que le chrétien actif sait qui il est : « *un envoyé* ». Cette condition lui permet de prendre distance tant par rapport à lui-même que par rapport aux autres. Sa parole peut alors être une parole de vérité adressée aux interlocuteurs. « *Dans toute maison où vous entrerez, dites d'abord : "Paix à cette maison"* » (Lc 10, 5). Ce passage d'Évangile dit donc que cette parole est celle de paix, la paix de Dieu, cette paix qui permet à chacun de se révéler à soi-même et de se reconnaître engagé dans un même destin avec d'autres. Paix à ces personnes qui accueillent le voyageur, l'étranger, qui donnent à cet étranger l'occasion de partager l'intimité de leur maison et qui vont lui faire découvrir à cet envoyé la richesse insoupçonnée de ce Dieu dont il vient leur parler. Il est question aussi pour l'envoyé de manger, de boire ce qu'on lui offrira. Par ce partage de la nourriture, il est invité à entrer dans la culture de l'autre et à la faire sienne. Vivre l'acculturation dans une culture qui n'est pas la sienne, c'est fondamentalement, pour le missionnaire, reconnaître qu'il est là, parmi ceux qui l'accueillent, comme l'envoyé, l'étranger et le voyageur.

26. Mgr Jean-Luc HUDSYN, *Tous disciples en mission, l'audace d'une conversion* (octobre 2018-octobre 2019). Lettre pastorale, Vicariat du Brabant Wallon, Wavre, 21 août 2018, 20 pages, ici p. 5.

## ***Deuxième mur de fondation : prendre l'habitude de poser autrement les questions***

Longtemps, la manière de se positionner des communautés chrétiennes a été de se penser comme le lieu « normal », « référentiel », « traditionnel », « culturellement le plus plausible et disponible » pour accompagner les enfants, les malades, les élèves, les couples, les vieillards. À certains moments de son histoire, en certaines régions, l'Église s'est sentie redevable d'offrir toutes sortes de « services civils du religieux<sup>27</sup> » : gérer les cimetières, célébrer les naissances, bénir les jeunes couples. À d'autres moments, l'Église a joué aux garants des traditions, au respect des habitudes, à la pérennité des « valeurs ».

Mais aujourd'hui, comment peut-elle parler ? D'où peut-elle prendre langue avec nos contemporains ? Voir les choses d'un autre lieu, ajuster son discours à un monde qui a changé, modifier les qualifications de soi et celle des autres. Prenons des exemples. Parmi tant d'autres, deux théologiens catholiques ont tenté et tentent ce déplacement qui peut aider à penser.

Le dominicain Christian Duquoc, dans un article souvent reproduit et fréquemment cité, utilise la formule de la « discrétion de l'annonce ».

L'effondrement de la chrétienté, les ruptures intra-ecclésiales n'ont pas immédiatement eu des conséquences sur la façon d'envisager la transmission de l'Évangile. Les Églises étaient trop imbriquées dans la culture occidentale et son idéal, pourtant vacillant, de chrétienté, pour mesurer les changements qui allaient s'opérer : « réinterpréter ou actualiser l'annonce en fonction de ce qu'elle fut originellement, un appel sans pression politique et sociale [...] ne plus tabler sur la force des lois et la solidité des institutions, mais éveiller au désir qui sommeille en chacun d'un lien avec l'Évangile par la discrétion de la Parole ».

Conscient du renversement auquel il appelle l'institution ecclésiale, Ch. Duquoc diagnostique qu'« autant il est simple d'émettre des principes qui régissent la mission, autant il est ardu pour une institution de les suivre, elle doit assurer sa survie si elle veut transmettre le message pour lequel elle existe l'Évangile. L'autonomie de l'État, l'émergence des démocraties invitent à une autre pratique, plus conforme à la discrétion de Jésus. Encore faut-il que cette pratique pleine de pudeur parce que s'adressant au sujet

27. Cf. Gilles ROUTHIER, « Quelques orientations de recherche en ecclésiologie », dans *Transversalités*, n° 154, juillet-septembre 2020, p. 129-141, ici p. 135.



humain, honnête ou pervers, ne dérive pas vers une timidité qui la rendrait muette et inexistante dans l'espace social du libre débat<sup>28</sup> ».

Le théologien chilien, professeur au Centre International Lumen Vitae, Luis Martinez, propose de penser la communauté chrétienne d'aujourd'hui, ici en Europe, comme le lieu « de l'altérité bienveillante » :

« Il ne suffit plus de transmettre ou de proposer une doctrine sur Dieu ou de faire des adaptations rituelles à la liturgie, il faut encore discerner comment et où servir et rendre présent le Dieu de la miséricorde et de la bienveillance envers tout être. [...] Les communautés chrétiennes, un peu partout dans le monde, se sentent invitées à devenir un lieu de bienveillance, d'accueil et de rencontre, qui témoigne et célèbre le Dieu de philanthropie. Cette nouvelle conscience d'être au service d'un mystère de salut, dont l'acteur principal reste toujours Dieu lui-même qui se rend proche de tous ses enfants, sans faire acception de personnes, fait de la proximité bienveillante, du service gratuit (diaconie), le lieu de la rencontre avec la société et le chemin prioritaire de l'évangélisation<sup>29</sup>. »

### ***Troisième mur de fondation : Réfléchir aux formes de sociabilité***

S'il est un sujet qui inquiète tous les évêques, vicaires généraux et coordinateurs en pastorale, c'est sans doute celui des territoires. Tout le monde dit assez rapidement que la logique d'une paroisse comprise scrupuleusement comme un espace territorial aux frontières strictes est devenue obsolète. Les spécialistes des pastorales urbaines, les premiers, ont montré les limites d'une vision ancienne. « Les paroisses ne sont plus de petites patries homogènes où l'ensemble de la vie sociale se déroule autour du clocher. Cela n'a pas pour conséquence de sacrifier le principe territorial qui préserve l'Église de se construire sur la base de l'affinité. Il faut plutôt réfléchir au statut ecclésiologique de l'espace et repenser à neuf la territorialité de l'Église dans un contexte qui a changé<sup>30</sup>. »

28. Christian DUQUOC, « Discrétion du Dieu trinitaire et mission chrétienne », dans *Lumière et Vie*, n° 245, 2000, p. 77-88, ici p. 85-86. Il s'agit du texte d'une conférence prononcée en octobre 1998 à l'Université Saint-Paul à Ottawa et d'abord publiée dans la revue de cette Université, *Mission*, n° 1, 1999.

29. Luis MARTINEZ SAAVEDRA, « La communauté chrétienne : lieu de l'altérité bienveillante », dans *Spiritus*, n° 239, juin 2020, p. 204-211, ici p. 206.

30. Cf. Gilles ROUTHIER, « Séjourner en ville : défi de l'Église », dans Jean-Guy NADEAU et Marc PELCHAT (dir.), *Dieu en ville. Évangile et Églises dans l'espace urbain*, Novalis/Cerf/Lumen Vitae/Labor et Fides, coll. Théologies pratiques, Montréal/Paris/Bruxelles/Genève, 1998, p. 173-197.

Aujourd'hui, les signes sont nombreux qu'un discours en soi, théorique et lénifiant sur l'importance de la communauté paroissiale à l'ancienne, serait-on tenté de dire, peine à être admis et intégré. La logique la plus fréquente pour tout « réaménagement » est encore celle dénoncée par le même Gilles Routhier dès 2002 : « Il ne s'agit plus ici de s'adapter au monde moderne, mais aux ressources ecclésiales. » On se demande parfois où est le projet qui anime des réajustements. Quel type de présence au monde ? Le seul lieu du réaménagement est-il la paroisse ? Toujours G. Routhier :

« En somme, nous n'avons pas réellement de projet ecclésial et nous en sommes réduits à gérer la décroissance, la paroisse demeurant le réduit dans lequel on pourra se replier pour sauver quelque chose du christianisme quand on aura tout perdu et déserté les autres terrains. On mise pratiquement uniquement sur la paroisse [...] pensant que la paroisse peut devenir missionnaire<sup>31</sup>. »

Alors, quelles formes nouvelles emporter dans sa réflexion ? Tout n'est pas paroissial et tout en paroisse n'est pas condamné à une sempiternelle reproduction à l'identique des visions passées<sup>32</sup>. Comme le demandait dès 2002 mon collègue à Louvain-la-Neuve, Philippe Weber, permettre à des initiatives neuves de se lancer et de se tester, des sortes de « laboratoires », en particulier en ville où d'autres formes de présence et d'hospitalité chrétiennes se donnent à voir<sup>33</sup>. Considérer d'autres lieux, privilégier et encourager la créativité, ne pas commencer par penser « cléricallement » et « canoniquement » l'occupation des espaces.

### **Quatrième mur de fondation : opter pour la sobriété et l'équilibre**

Dans un article équilibré publié dans *Lumen Vitae* en 2017, Philipp Müller, professeur de théologie pratique à Mayence (Allemagne), plaidait très justement pour une sobriété pastorale et s'inquiétait de l'état de santé

31. Gilles ROUTHIER, « D'un projet d'adaptation à celui d'une refondation », lors du colloque de juin 2002 (Université Saint-Paul d'Ottawa) sur : *Missionaries of secularity: On how being a missionary in the strongly secularized society*. Cette conférence a été publiée dans *Mission*, 13, 2006, p. 159-176.

32. Cf. Arnaud JOIN-LAMBERT, « Nouveaux lieux ecclésiaux pour régénérer l'Église en Europe », dans *Études*, n° 4258, mars 2019, p. 79-90 ; réédité dans *Imaginer l'Église*, SER-SA, Les essentiels, Paris, 2019, p. 73-92.

33. Philippe WEBER, « L'Église en ville », dans *Revue théologique de Louvain*, 33, 2002, p. 521-545, ici p. 544.

34. Philipp MÜLLER, « Oser du neuf sans mésestimer le potentiel des structures paroissiales. Se positionner dans une société pastorale », dans *Lumen Vitae*, 72, 2017/2, p. 129-142.

des acteurs et sujets de la pastorale paroissiale<sup>34</sup>. Beaucoup sont âgés, fatigués. Régulièrement, ils héritent de charges « en outre ». Les demi-solutions trouvées montrent elles aussi leurs limites : comment payer des prestataires aux barèmes de la vie professionnelle « ordinaire » ? Peut-on sans se questionner tout maintenir en faisant appel à des aides externes ?

Une des interrogations « taboues » qu'il faut oser poser ici est celle du « déni ». Alors que les acteurs en pastorale souffrent et voient avec une amertume, voire une angoisse grandissante leurs repères s'estomper et se diluer, la logique qui prime en Église est encore souvent celle du déni. Et pourtant ! À force de négliger son propre ressenti, à force de s'identifier corps et âme avec sa mission d'apôtre, d'animateur en pastorale et/ou d'animatrice, les acteurs en pastorale regardent peu ou craignent de regarder leur propre souffrance. Bien que la société contemporaine encourage les gens à éviter cette douleur, à s'en distraire ou à se soigner, il est crucial et nécessaire de travailler à travers la douleur vers un lieu de motivation et de changement. L'expérience de la douleur personnelle peut être une source puissante qui pousse les gens à faire des choix différents et à changer de comportement<sup>35</sup>. Ainsi, la posture « hors champ » des acteurs de la pastorale se voyant ou se positionnant comme « non concernés » par les questions existentielles doit être posée.

## Du tuilage en pastorale

Alors, comment faire ? Comment se lancer dans des projets nouveaux sans désavouer ceux d'hier ? Plus délicat sans doute : comment demander à des acteurs en pastorale de se mobiliser pour de nouvelles tâches, pour repenser leurs manières de faire sans avoir l'impression de devenir pour eux des accusateurs (« ils auraient dû agir autrement »), pour des donneurs de leçon (« ils n'ont pas eu notre intelligence et notre courage pour changer la donne »), voire des arrogants (« ils ont été paresseux, blasés ou défaitistes ») ?

À ces questions existentiellement denses, il convient de répondre en adoptant la juste posture. Cela passe par de la modestie et de la délicatesse, par de l'écoute, de l'écoute et encore de l'écoute. Prendre les choses au sérieux, c'est prendre les acteurs au sérieux. La théologie pratique cherche à soutenir cette nécessaire mutation, ces évolutions pressenties comme nécessaires. Elle le fait, selon les modèles et les écoles, en privilégiant globalement trois modèles possibles. La dernière partie de cet article cherchera à résumer et à montrer l'opérativité de ces trois types d'articulations théorie-pratique en vue d'un tuilage en pastorale.

35. Voir, en priorité, à ce sujet : Patrick McDEVITT, « Ministerial Burnout: Motivation and Renewal for Mission », dans *Journal of Pastoral Care and Counseling*, t. 64, 2010, p. 1-10, ici p. 5. Voir aussi *Burn-out, épuisement des agents pastoraux*, *Lumen Vitae*, 68, 2003/3.

Pour se positionner de manière équilibrée dans cette étape plus concrète et pratique, le mieux me semble-t-il est de repartir d'un texte de Jean-Paul II, sa lettre apostolique *Novo millennio ineunte*, offerte à l'occasion de la fin du Jubilé de l'an 2000<sup>36</sup>. C'est en particulier l'article 29 de ce texte qui peut structurer la réflexion. Le pape y insiste sur la nécessité de renouveau, sur le besoin d'autres orientations pastorales. Mais il commence par une considération fondamentale : « Il ne s'agit pas d'inventer un "nouveau programme". Le programme existe déjà : c'est celui de toujours, tiré de l'Évangile et de la Tradition vivante. Il est centré, en dernière analyse, sur le Christ lui-même, qu'il faut connaître, aimer, imiter, pour vivre en lui la vie trinitaire et pour transformer avec lui l'histoire. » Ceci étant, avec un programme « qui ne change pas », avec ce programme « de toujours », le pape invite à ce que ce « le programme unique de l'Évangile continue à s'inscrire dans l'histoire de chaque réalité ecclésiale » et donne lieu à des « orientations adaptées », à une « reprise pastorale enthousiasmante ».

Ceci posé, le texte de Jean-Paul II est utile pour deux autres motifs : il ne tergiverse pas sur la nécessité de penser et d'implanter ce renouveau ; il fait appel à la « participation des diverses composantes du peuple de Dieu » pour « tracer avec confiance les étapes du chemin futur ».

Quelles sont donc ces trois articulations « théorie-pratique » qui pourront aider à œuvrer à un tuilage ?

Le premier modèle est celui de la mise en *projet*. On en trouve une belle description dans la 2<sup>e</sup> édition du *Directoire général pour la catéchèse* (1997). S'agissant de ce domaine du ministère de la Parole, les auteurs du *Directoire* prônent, dans la section sur l'organisation de la pastorale catéchétique dans l'Église particulière, pour la rédaction d'un « projet diocésain de catéchèse articulé et cohérent » (nos 274-275). Plus loin, ce texte détaille largement et de manière chronologique les diverses étapes par lesquelles ce « projet » se prépare, se conçoit et se déploie (nos 279-283). Il y est fait mention d'abord d'une analyse de la situation et des besoins, « premier instrument de travail », puis de la formulation d'un « programme d'action » qui doit être opérationnel et délimité dans le temps. Parallèlement à ce programme d'action, ce texte recommande aux autorités ecclésiales de cadrer le projet (on parle ici d'un « directoire » ou encore d'un « texte de référence »). Vient ensuite des étapes de mise en place : formations, création d'instruments de travail, publications...

36. JEAN-PAUL II, Lettre apostolique *Novo millennio ineunte*, 6 janvier 2001, à voir sur le site : [http://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/apost\\_letters/2001/documents/hf\\_jp-ii\\_apl\\_20010106\\_novo-millennio-ineunte.html](http://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/apost_letters/2001/documents/hf_jp-ii_apl_20010106_novo-millennio-ineunte.html) (consulté le 08/08/2020).

Cette logique de la mise en projet a trouvé ses théoriciens, ses adeptes et ses pourfendeurs. Elle mise sur la motivation du plus grand nombre, sur la lisibilité des repères, sur la cohérence et un certain unanimité des acteurs<sup>37</sup>.

Le deuxième modèle est celui des *transitions* et pour le présenter, nous nous servirons de l'essai de Luc Aerens sur la catéchèse de cheminement. Selon ce professeur du Centre International Lumen Vitae, le concept de transition permet de faire comprendre qu'il ne s'agira pas d'opter pour de brusques ruptures, mais parce que — bien compris — il permet de piloter des « évolutions » qui, cumulées, permettront la transformation de l'ensemble d'une pratique pastorale<sup>38</sup>. La démarche à suivre devient ici ternaire: d'abord une analyse de l'existant, du modèle de fonctionnement actuel dominant; ensuite analyse prospective qui se construit de deux manières, à savoir en se basant sur des réalisations expérimentales et sur des simulations théoriques de pratiques nouvelles; et enfin, analyse des fonctionnements vécus dans la situation actuelle et qui pourront servir de leviers de transition pour entamer les changements voulus et espérés. Prenons un exemple. Luc Aerens plaide pour le passage d'une catéchèse axée sur la seule enfance à une catéchèse intergénérationnelle. Pour cela, les « leviers de transition » qu'il compte mobiliser seraient toutes les activités déjà habituellement intergénérationnelles dans une paroisse (célébrations, festivités...) et il encouragerait ce qui se faisait avec les seuls enfants à s'ouvrir à tous les âges (fêtes de profession de foi de chrétiens de tous âges...).

En appui à ce modèle, divers points d'attention peuvent être apportés en complément au canevas initial. Qu'en sera-t-il d'un discernement spirituel et théologique? Quelles seront les implications personnelles et relationnelles des acteurs, du discernement des possibles aux impacts de la transition? Quels seront les types de justification avancés pour un basculement dans les pratiques?

Le troisième modèle s'appuie sur une logique *historique* valorisant la diversité et la non-permanence. Il va être ici question de présenter un ou plusieurs aperçus d'une situation pastorale ancienne, parfois complètement périmée, parfois encore reconnaissable dans les communautés chrétiennes. Et il va parallèlement être question de montrer que la « crise »

37. Un ouvrage emblématique est celui de Georges DECOURT, *Conduire une action pastorale*, Cerf/Novalis/Labor et Fides/Lumen Vitae, coll. Théologies pratiques, Paris/Montréal/Genève/Bruxelles, 1997.

38. LUC AERENS, *La catéchèse de cheminement. Pédagogie pastorale pour mener la transition en paroisse*, Lumen Vitae, coll. Pédagogie catéchétique n° 14, Bruxelles, 2002, p. 10. Voir aussi, ID., *Transitions en catéchèse*, Lumen Vitae, coll. Tous en chemin, Bruxelles, 2010.

actuelle, les problèmes lourds qui assaillent les acteurs dans leur quotidien, tout cela ne sonne pas le glas de la mission et qu'ils sont même « appelés à une nouvelle tâche de pionniers qui sera plus exigeante et moins romantique » que les faits du passé<sup>39</sup>. Un exemple de cette logique a été donné dans la revue italienne, *Catechesi*, par Enzo Biemmi à propos de ce qui attend l'initiation chrétienne en Italie<sup>40</sup>. Pour y arriver, il dresse un tableau d'une évolution sur un siècle, d'avant le Concile, avant 1960 jusqu'en 2060.

D'où nous venons (avant 1960) ? D'un catholicisme majoritaire à l'époque d'une adhésion sociologique. La foi se transmettait par osmose, dès l'enfance, portée par la famille et l'environnement social. L'initiation chrétienne était très simplifiée :

« Elle était destinée aux enfants et avait comme finalité non pas tant de les initier à la vie chrétienne (à cela y pensaient la famille et le contexte culturel), mais de les préparer à bien recevoir les sacrements qui leur manquaient. La catéchèse est à son tour une activité simple, régulière, avec un manuel, une méthode, une obligation de fréquentation. Où allons-nous (vers 2060) ? Nous aurons un catholicisme de choix, donc un catholicisme de minorité. On viendra à la foi non par convention, mais par conviction. La foi sera une possibilité, le christianisme vu comme une des manières possibles d'habiter ce monde, où l'Église n'a plus le monopole du sens<sup>41</sup>. »

Les communautés chrétiennes, sans doute petites, se déploieront sur des relations et non sur une structuration organisationnelle. La proposition chrétienne sera plus gratuite, parfois à l'improviste, elle sera plus désintéressée, ne débouchant pas forcément à des adhésions ou à des engagements de longue durée.

Et comment vivre l'actuel passage, le fameux tuilage ? D'une manière effrayée ? Est-ce que ceci doit faire peur ? Repartons à l'analyse d'Enzo Biemmi. Il est catégorique : non, trois fois non. D'abord, si cette perspective est correcte, elle est positive : on ne va pas vers la mort : ce n'est pas la fin de la foi, du catholicisme, etc. C'est la fin seulement d'une figure de foi. Deuxièmement, il faut se libérer de culpabilité ou de crainte mal venues : le catholicisme de demain n'est pas pire, moins pertinent que celui d'hier. Il ne faut pas regretter pour la culture contemporaine du XXI<sup>e</sup> siècle le temps

39. David BOSCH, *Dynamique de la mission chrétienne. Histoire et avenir des modèles missionnaires*, Karthala, coll. Chrétiens en liberté/Questions disputées, Paris, 1995, p. 19.

40. Enzo BIEMMI, « Cosa significa oggi instaurare prassi di iniziazione cristiana », dans *Catechesi*, 2018/4, octobre-décembre 2018, p. 2-17. Traduction française dans la revue *Lumen Vitae*, 74, 2019/4, p. 451-470.

41. *Ibid.*, p. 454.

d'un catholicisme d'habitude et d'obligation. *Tertio*, nous n'allons certes pas vers la facilité, mais nous n'allons pas non plus vers de plus graves difficultés. Nous allons vers une autre signification, dans laquelle nous aurons tout autant qu'hier ou qu'aujourd'hui à faire confiance dans l'œuvre du Saint-Esprit, présent et agissant au cœur de notre monde.

Sur la base de ces trois types d'articulations entre théorie et pratique, une synthèse opérationnelle peut être proposée. Je pense que ces trois modèles peuvent et doivent s'articuler les uns aux autres. Cela demande de l'audace et de la perspicacité.

Se mettre en projet (1<sup>er</sup> modèle) en tenant compte d'un contexte évolutif et des acteurs concernés, baliser un cheminement avec des transitions, des étapes et des évaluations permettant des réajustements (2<sup>e</sup> modèle), conserver une sensibilité historique, intégrer la dimension paradoxale de la permanence d'un objectif apostolique et d'une mise en place d'autres moyens (3<sup>e</sup> modèle): tel pourrait être le fil rouge.

Cela demande de l'audace et de la perspicacité. L'audace d'abord : celle de bousculer des manières de penser et de décider, celle de croire en un travail collaboratif et progressif, celle de croire en la nécessité d'être bien formé et fondé théologiquement, celle de proposer et de tenir à une logique d'intelligence et d'authenticité. Comme le disait le document final du synode pour l'Amazonie : « Avec une audace évangélique, nous voulons mettre en œuvre de nouvelles pistes pour la vie de l'Église. »

Et avec l'audace, la perspicacité. Les leçons d'une histoire récente nous ont appris à être modestes et prudents. Toute velléité de changement n'est pas opportune. Toute réforme n'est pas forcément bâtie sur des bases saines. Le pape François ne cesse de mettre en garde contre des « pièges et des pathologies » qui entravent le cheminement d'institutions ecclésiales<sup>42</sup>, il considère qu'il « n'est pas utile de spéculer et de théoriser sur de super stratégies ». Entre ceux qui veulent tout conserver dans un statu quo intemporel et ceux qui veulent tout révolutionner en Église, le cap à prendre est missionnaire. L'Église est destinée au monde. Comme l'a souligné le concile, la mission de l'Église consiste à répandre le Christ, lumière pour les nations, et

42. Ainsi, en mai 2020, dans son message aux OPM, a-t-il longuement développé les pièges de l'auto-référentialité (« une personne serait d'autant plus chrétienne qu'elle est plus engagée dans des structures intra-ecclésiales »), de la tentation de commander et de tout contrôler (« comme si l'Église était le fruit de nos analyses et de nos décisions »), l'élitisme, l'isolement du peuple (avec un « sentiment de supériorité et d'impatience pour la multitude des baptisés »), l'abstraction (on produit « des projets et des lignes directrices qui ne servent qu'à l'autopromotion de leurs auteurs ») et le fonctionnalisme (on finit par tout miser « sur des modèles mondains d'efficacité, tels ceux imposés par la concurrence économique et sociale exacerbée »); Pape FRANÇOIS, *Message aux Œuvres pontificales missionnaires*, 21 mai 2020, à lire sur : [www.vatican.va/content/francesco/fr/messages/pont-messages/2020/documents/papa-francesco\\_20200521\\_messaggio-pom.html](http://www.vatican.va/content/francesco/fr/messages/pont-messages/2020/documents/papa-francesco_20200521_messaggio-pom.html) (consulté le 22/08/2020).

pas une sorte de club pour les croyants. L'Église est pour le monde (comme l'affirme *Gaudium et spes* 92).

\*\*\*

« S'il y a des changements à apporter dans les procédures, il est bon qu'ils visent à alléger, et non à augmenter les poids ; qu'ils visent à faire gagner en flexibilité opérationnelle, et non à produire de nouveaux systèmes rigides et toujours menacés d'introversion. Ayez à l'esprit qu'une centralisation excessive, au lieu d'aider, peut compliquer la dynamique missionnaire<sup>43</sup>. »

C'est ainsi que le pape s'adressait en mai 2020 aux Œuvres pontificales missionnaires. Dans ce moment de tuilage, ces paroles pour un allègement, une démaîtrise et une flexibilité aident à apporter finalement une liberté et une confiance, dont l'Église a bien besoin de nos jours.

### **Pastoral "Overlapping", or How to Initiate Novelty without Disavowing the Past?**

The article acknowledges the difficulties encountered in pastoral life when it comes to changing settings, models, or references. Excellent intuitions, as well as realistic and ambitious renewal programs, struggle to become concrete and implemented in the field, to the point that to question the very possibility of renewal and changes in pastoral care makes a lot of sense. What are the prerequisites? Are there conditions to be met? The paper examines how recent magisterial documents and the works of theologians reflect on "overlapping" in pastoral care: how to make something new? Is doing something new always rejecting in the end what was previously achieved? Is there a know-how to acquire in order to carry out "projects", to make "transitions" successful? When the Church's "program" itself (proclaiming Christ) doesn't change, how can it be renewed, while being part of history, and respond to new challenges?

43. Pape FRANÇOIS, *Message aux Œuvres pontificales missionnaires*, 21 mai 2020, à lire sur : [www.vatican.va/content/francesco/fr/messages/pont-messages/2020/documents/papa-francesco\\_20200521\\_messaggio-pom.html](http://www.vatican.va/content/francesco/fr/messages/pont-messages/2020/documents/papa-francesco_20200521_messaggio-pom.html) (consulté le 22/08/2020).



OCTOBRE  
NOVEMBRE  
DÉCEMBRE  
2020 - 4  
VOL. LXXV

# LUMEN VITAE

REVUE  
INTERNATIONALE  
DE CATÉCHÈSE ET  
DE PASTORALE

## Le « tuilage » en pastorale Comment faire du neuf sans désavouer le passé ?

Arnaud Join-Lambert – Henri Derroitte – Erio Castellucci –  
Karlijn Demasure – Luca Bressan – Catherine Chevalier –  
Christian Delarbre – Monique Baujard – Thierry Bettler –  
Jean-Philippe de Limbourg

BRUXELLES  
LOUVAIN-LA-NEUVE  
PARIS  
MONTRÉAL  
QUÉBEC  
FRIBOURG



Éditions jésuites  
avenue de la Reine 141  
B-1030 Bruxelles  
Tél. : + 32 2 205 02 00  
revuelv@editionsjesuites.com  
**www.editionsjesuites.com**

REVUE  
INTERNATIONALE  
DE CATÉCHÈSE ET DE  
PASTORALE

**LUMEN  
VITAE**

## **COLLÈGE DE DIRECTION**

### **Directeur**

Henri Derroitte

### **Directeurs-adjoints**

François-Xavier Amherdt, Bruno Demers,  
Roland Lacroix et Yves Guerette

## **SECRÉTARIAT**

### **Secrétaire de rédaction**

Gabriella Tihon-Gyorffy

### **Mise en page**

Jean-Marie Schwartz

## **COMITÉ DE RÉDACTION**

### **Section belge**

Catherine Chevalier (UCL), Annemie Dillen  
(KU Leuven), Henri Derroitte (UCL), Diane  
du Val d'Éprémensil (UCL), André Fossion  
(Lumen Vitae), Arnaud Join-Lambert (UCL),  
Dominique Martens (Lumen Vitae), Vanessa  
Patigny (ENCBW), Jean-Pierre Sterck-  
Degueuldre (Katechetisches Institut, Aachen)

### **Section française**

Roland Lacroix (ISPC), Joël Molinaro  
(ISPC), François Moog (ISPC), Isabelle  
Morel (ISPC), Christophe Pichon (Centre  
Sèvres, Paris)

### **Section québécoise**

Serge Comeau (Diocèse de Bathurst),  
Bruno Demers (Institut de Pastorale des  
Dominicains), Yves Guerette (Université  
Laval), Anne-Marie Laffage (Diocèse de  
Sherbrooke), Michel Proulx (Institut de  
Pastorale des Dominicains),  
Gilles Routhier (Université Laval)

### **Section italo-suisse**

François-Xavier Amherdt (Université de  
Fribourg), Enzo Biemmi (Institut supérieur  
de Sciences religieuses de Vérone), Luca  
Bressan (Faculté de théologie de l'Italie du  
Nord, Milan), Salvatore Currò (Université  
pontificale salésienne de Rome), Albertine  
Ilunga Nkulu (Faculté pontificale des  
Sciences de l'Éducation « Auxilium » de  
Rome), Salvatore Loiero (Université de  
Fribourg), Rossano Sala (Université  
pontificale salésienne de Rome), Christophe  
Salgat (Jura pastoral, diocèse de Bâle)

## **Imprimerie**

Imprimerie Peeters, Warotstraat 50,  
B-3020 Herent

## **Belgique**

Centre International Lumen Vitae  
rue Grafé 4/b<sup>e</sup> 2, B-5000 Namur  
Tél. : +32 (0)81 82 62 55  
[www.lumenvitae.be](http://www.lumenvitae.be)  
Blog « Lumen Vitae on line » :  
[www.lumen-vitae.be/moodle](http://www.lumen-vitae.be/moodle)  
[revuelv@editionsjesuites.com](mailto:revuelv@editionsjesuites.com)

Université catholique de Louvain  
Faculté de théologie  
Grand-Place 45 b<sup>e</sup> L3.01.01  
B-1348 Louvain-la-Neuve  
Tél. : +32 (0)10 47 36 04  
Fax : +32 (0)10 47 87 40  
<http://uclouvain.be/fr/facultes/theologie>

## **France**

ISPC  
Institut supérieur de Pastorale  
catéchétique  
21, rue d'Assas  
F-75270 Paris Cedex 6  
Tél. : +33 (0)1 44 39 52 54  
Fax : +33 (0)1 44 39 52 73  
[www.icp.fr](http://www.icp.fr)  
[ispc@icp.fr](mailto:ispc@icp.fr)

## **Québec**

Institut de pastorale des Dominicains  
2715, ch. de la Côte-St-Catherine  
Montréal, Qc, H3T 1B6  
Tél. : +1 514 739 3223  
[www.ipastorale.ca](http://www.ipastorale.ca)  
[secretariat@ipastorale.ca](mailto:secretariat@ipastorale.ca)  
Université Laval  
Faculté de théologie et de sciences  
religieuses  
Québec, Qc. G1K 7P4  
Tél. : +1 418 656 3576  
Fax : +1 418 656 3273  
[www.ftsr.ulaval.ca](http://www.ftsr.ulaval.ca)  
[ftsr@ftsr.ulaval.ca](http://ftsr@ftsr.ulaval.ca)

## **Suisse**

Université de Fribourg  
Département de théologie pratique de  
la Faculté de théologie  
avenue de l'Europe 20  
CH-1700 Fribourg  
Tél. : +41 (0)26 300 74 27  
Fax : +41 (0)26 300 97 78  
[www.unifr.ch/pastoral](http://www.unifr.ch/pastoral)  
[francois-xavier.amherdt@unifr.ch](mailto:francois-xavier.amherdt@unifr.ch)

## **Liste des intermédiaires**

- ABE Marketing, Subscription Dept  
ul. Grzybowska, 37A  
PL-00855 Warszawa, POLSKA
- AL-ANDALUS Libreria  
Calle Roldona, 4  
ES-41004 Sevilla, ESPAÑA
- ALIBRI Libreria, Servicio  
Internacional  
Calle de Balmes, 26  
ES-08007 Barcelona, ESPAÑA
- ALPHA, Librairie universitaire  
rue de Termonde, 140  
BE-1080 Bruxelles, BELGIQUE
- ANCORA Libreria  
Via della Conciliazione, 63  
IT-00193 Roma, ITALIA
- Apostolat des Éditions SILOË  
48, rue du Four  
FR-75006 Paris, FRANCE
- Centro Editoriale DEHONIANO  
Via Scipione dal Ferro, 4  
IT-40138 Bologna, ITALIA
- EBSCO Subscription Services  
PO-Box 1943, Birmingham  
AL 35201-1943, USA
- EBSCO France  
3, rue Jacques Rueff  
Immeuble Le Nobel  
FR-92183 Antony Cedex, FRANCE
- LA PROCURE  
1, route de Creil  
FR-60552 Chantilly Cedex, FRANCE
- MARKA Lda  
rua dos Correios 61-3  
PT-1100-162 Lisboa, PORTUGAL



INSTITUT DE PASTORALE  
DES DOMINICAINS  
Centre de formation universitaire



UNIVERSITÉ  
LAVAL  
UNIFR

UNIVERSITÉ DE FRIBOURG  
FACULTÉ DE THÉOLOGIE

**Le « tuilage » en pastorale  
Comment faire du neuf  
sans désavouer le passé ?**

Vol. LXXV, 2020 - 4, décembre



## Le « tuilage » en pastorale. Comment faire du neuf sans désavouer le passé ?

*Dossier dirigé par Arnaud Join-Lambert*

Vol. LXXV  
n° 2020 - 4

octobre-novembre-  
décembre

### ■ DOSSIER

Arnaud Join-Lambert (Louvain-la-Neuve, Belgique) **367**

#### Tire de ton trésor du neuf et de l'ancien Éditorial

Henri Derroitte (Louvain-la-Neuve, Belgique) **371**

#### Le « tuilage » en pastorale ou comment faire du neuf sans désavouer le passé ?

L'article prend acte des difficultés rencontrées dans la vie pastorale quand il s'agit de changer de cadres, de modèles, de références. De très bonnes intuitions, des plans réalistes et ambitieux de renouvellement peinent à se transformer en actions concrètes et en mises en œuvre sur les terrains. Au point qu'il est logique de s'interroger sur la possibilité même de renouveau et de changements en pastorale. Y a-t-il des préalables ? Des conditions à réunir ? L'article examine comment les documents magistériels récents, comment les travaux de quelques théologiens alimentent cette question du « tuilage » en pastorale : comment faire du neuf ? Faire du neuf est-ce toujours rejeter ce qui fut fait hier ? Y a-t-il un savoir-faire à acquérir pour mener à bien des « projets », pour réussir des « transitions » ? Alors que le « programme » de l'Église ne change pas (annoncer le Christ), comment peut-il en s'inscrivant dans l'histoire se renouveler et répondre aux défis nouveaux ?

Erio Castellucci (Modène, Italie) **395**

#### Quelle communauté engendre à la foi ?

Confrontées à nos failles et nos faiblesses, les communautés chrétiennes que nous formons génèrent bien souvent dans les sociétés occidentales des indifférences, voire des rejets. L'auteur invite à relire comment Dieu lui-même transcende ces erreurs et limites de nos communautés pour les rendre fécondes. Il puise à la source de l'Ancien Testament en présentant la figure de la matriarche Saraï devenue Sarah par la bienveillance divine, image selon l'auteur de l'ambivalence et des défis des communautés chrétiennes. Il en résulte une espérance renouvelée.

Karlijn Demasure (Ottawa, Canada)

409

## Évolution de l'interprétation de l'abus sexuel dans l'Église catholique

### Vers l'option prioritaire aux victimes

La crise contemporaine des abus sexuels sur mineurs a nuit profondément à l'Église catholique. Le désarroi provoqué par les prêtres et religieux qui ont abusé, exacerbé par la dissimulation de ces crimes, a mené à un vrai exode. L'Église a perdu beaucoup de crédibilité et un nombre important de victimes ont perdu leur foi dans l'Évangile, parfois même en Dieu lui-même, à cause du double scandale : les abus ainsi que leur dissimulation par les membres de la hiérarchie. Au début de la crise, l'objectif était de protéger les agresseurs et l'institution. Progressivement l'Église institutionnelle a changé son interprétation des causes de l'abus. On peut distinguer trois discours, dont chacun place la cause auprès de l'individu : l'abus en tant que péché, pathologie et crime. Le quatrième discours concerne les causes systémiques de l'Église. L'article développe l'évolution dans les droits de la victime et la position officielle de l'Église, ouvrant une nouvelle ère où rien ne peut plus être comme avant.

Luca Bressan (Milan, Italie)

419

## Métamorphoses en acte dans le catholicisme italien

### Un défi et une chance pour l'Église

Le catholicisme italien est soumis à de grands changements. L'auteur expose une grande fresque de cette Église populaire qui est en train de se restreindre à des paroisses de plus en plus larges, au risque de fonctionner seulement comme prestataires de services religieux. Il présente cinq scénarios (imagination, réarticulation, résistance, reconnaissance, modernisation), ouvrant des pistes inédites et exigeantes, afin de puiser dans les ressources existantes pour ouvrir un avenir à l'Évangile et à l'Église catholique en Italie et en Europe. L'auteur analyse enfin quatre « signes » décisifs pour cela : ce qui naît, la dimension fondamentale du soin, l'œuvre d'ensemencement de dons et de charismes par l'Esprit, l'« énergie » liturgique et sacramentelle.

Retrouvez notre dossier sur :

CAIRN

[www.cairn.info/](http://www.cairn.info/)

[revue-lumen-vitae.htm](http://revue-lumen-vitae.htm)

ou

Peeters

<https://poj.peeters-leuven.be>

Prochain numéro :

La crise de la Covid et ses impacts en pastorale



### **La collaboration entre prêtres et femmes laïques mandatées en pastorale territoriale Bénéfices et défis**

L'article donne la parole à des acteurs de terrain, prêtres et femmes laïques mandatées de Bruxelles et du Brabant wallon, à propos de leur collaboration en pastorale territoriale. Ils et elles ont rendu compte de ce qui facilite ou pas la coresponsabilité, les bénéfices qui s'en dégagent, l'impact de cette collaboration... Le bilan est largement positif, il met également en évidence certaines tensions. Les lignes de force qui ressortent de l'enquête sont ensuite relues à l'aide de la littérature en ecclésiologie pratique ; la perspective est de voir comment ces expériences nourrissent la réflexion en cours sur la synodalité et les ministères.

### **Les transitions du presbytérat diocésain en France**

La première transition du presbytérat diocésain en France est une transition démographique dont la description, rendue délicate par la dispersion des sources, ne peut se résumer à la seule baisse du nombre de prêtres. Elle rencontre en outre trois grandes transitions pastorales : la transition de la structure de service — avec une pluralité des agents pastoraux —, la transition missionnaire — avec une dispersion des formes de réponse à l'enjeu missionnaire — et la transition du *presbyterium* diocésain lui-même — collège de prêtres d'origines et de statuts divers, dans une transition synodale encore à peine esquissée.

### **Pour une Église qui respire avec ses deux poumons**

Dans l'Église catholique, les femmes, tout en étant omniprésentes, restent invisibles et inaudibles. Cette situation est le résultat d'une double évolution historique. À la mise à l'écart traditionnelle des femmes dans la société s'est ajoutée une séparation entre clercs et laïcs dans l'Église. De ce fait toute parole d'autorité dans l'Église reste exclusivement masculine. Le pape François appelle, dans la ligne du concile Vatican II, à former une Église synodale. Celle-ci nécessite une transformation en profondeur qui offre des pistes intéressantes pour défaire le nœud du cléricalisme et honorer davantage l'égalité baptismale.

### **Le projet missionnaire du diocèse de Reims**

Le 5 janvier 2020, dimanche de l'Épiphanie du Seigneur, l'Église de Reims et des Ardennes a initié son « projet diocésain » en invitant tous les chrétiens du diocèse à s'engager dans une nouvelle dynamique qui se veut résolument « missionnaire ». L'auteur, vicaire général du diocèse, partie prenante de ce changement

pastoral, se propose ici de rendre compte sommairement de ce projet, ou plus exactement, de formuler nos nouvelles orientations missionnaires, ce qui les ont suscitées et quelles en sont les principales intuitions. Il aborde deux conséquences institutionnelles que cela implique. Et, dans ce contexte, il s'interroge sur la manière dont les responsables diocésains ont répondu aux sollicitations qui leur furent faites pendant le confinement, et sur ce que cela révèle. Il questionne enfin la méthode mise en œuvre, et en mesure la dimension synodale.

Jean-Philippe de Limbourg (Liège, Belgique)

489

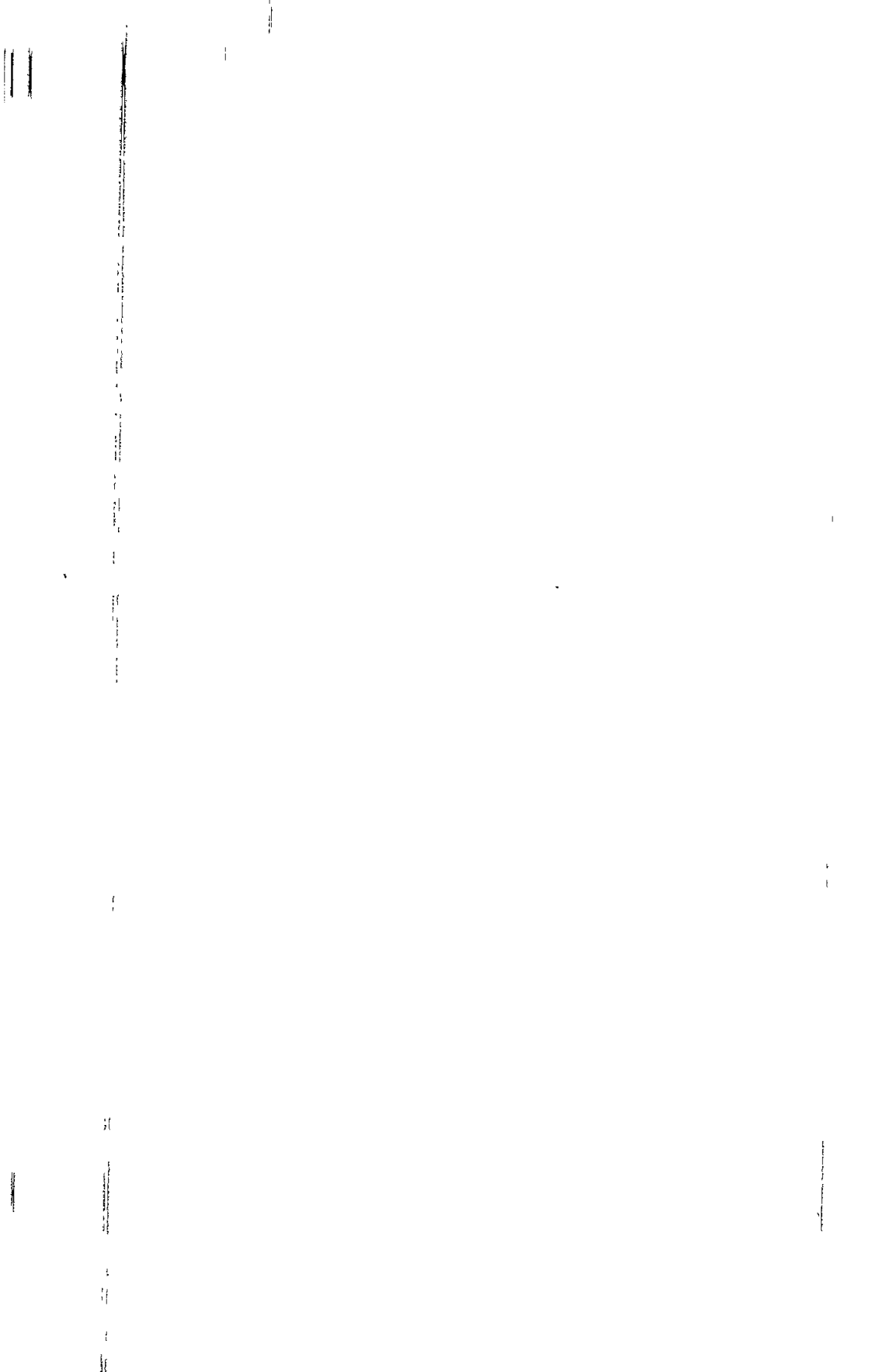
## **Trouver sa juste place dans un monde séculier**

### **Un défi essentiel pour un service pastoral en institution de santé**

Un service d'Église recherche souvent des solutions pour sortir de la crise à partir de ses ressources personnelles. Or, selon l'auteur, le secours ne viendra pas de l'intérieur, mais de l'extérieur de l'Église. Il est devenu indispensable de générer de nouvelles solidarités avec le monde profane pour relancer une dynamique pastorale. Aujourd'hui plus qu'hier, l'Église est invitée à répondre positivement à ces appels extérieurs en vue de générer de nouvelles activités. Cette réflexion s'enracine dans l'expérience des services d'aumônerie dans le monde sécularisé des institutions de santé. L'auteur recherche le sens de ces coopérations entre les membres d'un service pastoral et des hommes et femmes de bonne volonté sur la dynamique de travail en équipe. Les conclusions de cet article débordent le cadre de la pastorale de la santé.

## **■ INDEX 2020**

|                                  |            |
|----------------------------------|------------|
| <b>Auteurs et articles</b>       | <b>499</b> |
| <b>Chroniques</b>                | <b>501</b> |
| <b>Matières</b>                  | <b>501</b> |
| <b>Matières par continent</b>    | <b>503</b> |
| <b>Chronique bibliographique</b> | <b>503</b> |





# LUMEN VITAE

REVUE  
INTERNATIONALE  
DE CATÉCHÈSE ET  
DE PASTORALE

## DOSSIER

- 367 **Tire de ton trésor du neuf et de l'ancien**  
*Arnaud Join-Lambert*
- 371 **Le « tuilage » en pastorale ou comment faire du neuf sans désavouer le passé ?**  
*Henri Derroitte*
- 395 **Quelle communauté engendre à la foi ?**  
*Erio Castellucci*
- 409 **Évolution de l'interprétation de l'abus sexuel dans l'Église catholique**  
*Karlijn Demasure*
- 419 **Métamorphoses en acte dans le catholicisme italien**  
*Luca Bressan*
- 433 **La collaboration entre prêtres et femmes laïques mandatées en pastorale territoriale**  
*Catherine Chevalier*
- 449 **Les transitions du presbytérat diocésain en France**  
*Christian Delarbre*
- 467 **Pour une Église qui respire avec ses deux poumons**  
*Monique Baujard*
- 479 **Le projet missionnaire du diocèse de Reims**  
*Thierry Bettler*
- 489 **Trouver sa juste place dans un monde séculier**  
*Jean-Philippe de Limbourg*

## INDEX

- 499 **Index 2020**

[www.editionsjesuites.com](http://www.editionsjesuites.com)

ISBN 978-2-87324-614-3  
ISSN 0024-7324



9 782873 246143

Avec le soutien de



16 €

◆ Internationale dans son fonctionnement et dans ses objectifs, la revue est éditée en partenariat entre le Centre International Lumen Vitae à Namur, la Faculté de théologie de l'Université catholique de Louvain, l'Institut de Pastorale des Dominicains à Montréal, la Faculté de Théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval à Québec, l'Institut supérieur de Pastorale catéchétique à Paris, ainsi que le Département de théologie pratique de la Faculté de théologie de l'Université de Fribourg.

◆ La revue *Lumen Vitae* se veut au service d'une réflexion d'Église pour le monde. Dans une dynamique de recherche et de questionnement, la revue aborde une série de problématiques contemporaines, avec la perspective de l'annonce de l'Évangile et d'une pastorale de l'homme.

◆ Document de référence autant qu'instrument de travail, la revue propose des contributions de tous les horizons, des chroniques et des recensions qui lui gardent sa valeur au-delà de l'actualité immédiate. Elle est diffusée dans une centaine de pays.

## Titre des revues des quatre dernières années

- 2018 ① Les options de la catéchèse en Amérique latine. De Medellín à Aparecida et jusqu'à nos jours  
② Pastorale et catéchèse des jeunes : quelle bonne nouvelle ?  
③ Faire des disciples à l'image et à la ressemblance de qui ?  
④ *Laudato si'*, responsabilité catéchétique et responsabilité écologique
- 2019 ① Du goût à nos liturgies ?  
② Migrants et réfugiés : l'Église mise au défi  
③ Vers une Église de personnes âgées ?  
④ Sport et dépassement de soi
- 2020 ① Vers une culture du discernement  
② Catéchèse et numérique. Prendre la mesure du changement  
③ Pape François, une parole qui interpelle les jeunes et l'Église  
④ Le « tuilage » en pastorale. Comment faire du neuf sans désavouer le passé ?
- 2021 ① La crise de la Covid et ses impacts en pastorale  
② Nouveau *Directoire pour la Catéchèse* : continuités et nouveautés  
③ La confiance en la vie et la foi chrétienne, quelles relations ?  
④ Pour une culture de la synodalité missionnaire

## Conditions d'abonnement

**Belgique 52 €**

IBAN : FR76 3006 6106 2100

0106 4840 125

BIC : CMCIFRPP

**France 60 €**

IBAN : FR76 3006 6106 2100

0106 4840 125

BIC : CMCIFRPP

**Europe 60 €**

IBAN : FR76 3006 6106 2100

0106 4840 125

BIC : CMCIFRPP

**Canada**

**États-Unis 68 €**

En direct, paiement par carte de  
crédit (Visa ou Mastercard)

OU

par votre intermédiaire habituel

OU

par EBSCO Subscription Services

PO-Box 1943, Birmingham

AL 35201-1943, USA

**Autres pays 68 €**

En direct, paiement par carte de  
crédit (Visa ou Mastercard)

OU

par votre intermédiaire habituel

Prix au numéro :

**16 € + port**